

COEUR DOUBLE

numéro 11

Penser l'ailleurs Voyages en Utopie



Cégep du Vieux Montréal

CANIF

Décembre 1998

CANIF

Je me mis à faire les cent pas dans la cuisine m'arrêtant de temps en temps pour aller lire quelques-unes des feuilles qui jonchaient le parquet dans la chambre. Je n'essayais pas vraiment de réfléchir. Je sentais que les mots « cœur double » éveillaient en moi une émotion un peu trouble, alors il valait mieux attendre. Parfois les mots font leur chemin tout seuls: il faut les laisser faire, leur donner le temps. Quelques images tout à coup arrivèrent à la surface.

Jacques Poulin, *Le Vieux Chagrin*

Les textes de ce numéro de CŒUR DOUBLE ont été écrits par des étudiants du cours « Littérature et écriture ».

Professeure: Jany Boulanger

Couverture: *Just imagine*, image du film de David Butler, États-Unis, 1930.

UTOPIE [ytɔpi] n. f.

– 1532; lat. mod. *utopia* (Th. Morus, 1516), forgé sur le gr. *ou* «non», et *topos* «lieu»: «en aucun lieu»

1. vx *L'Utopie*: pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux.

2. (1710) DIDACT. Plan d'un gouvernement imaginaire, à l'exemple de la République de Platon. *L'utopie de Fénelon dans le Télémaque*.

3. (XIX^e) COUR. Idéal, vue politique ou sociale qui ne tient pas compte de la réalité. «*Les utopies* “à la française”: *paix universelle, fraternité, progrès pacifique, droits de l'homme, égalité naturelle*» (R. Rolland).

◇ Conception ou projet qui paraît irréalisable. ⇒ **Chimère, illusion, mirage, rêve, rêverie.** «*Utopie pédagogique*» (Baudelaire). «*Une rêverie d'inventeur songe-creux, une utopie*» (Hugo).

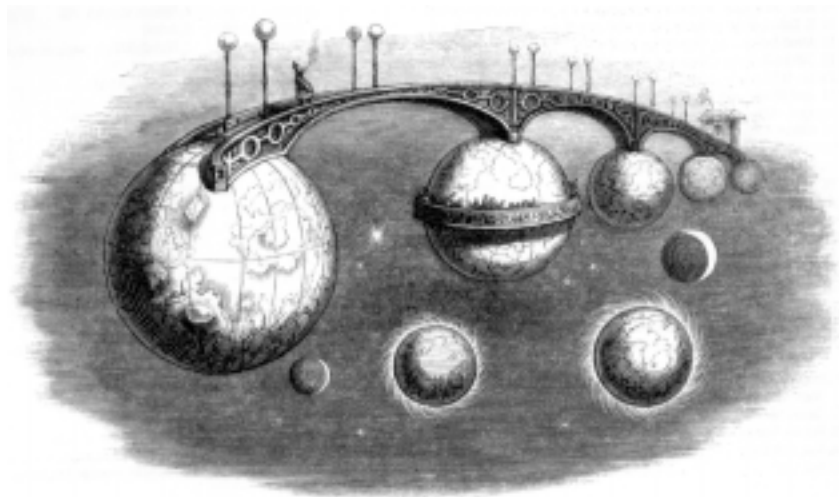


Illustration: Grandville. *Pont enjambant les planètes*, 1844.

Voici les caractéristiques les plus communes de l'utopie et de l'anti-utopie. Notez que celles-ci sont susceptibles de changer selon l'utopiste ou l'anti-utopiste.

UTOPIE	ANTI-UTOPIE
Lieu isolé, préservé du mal, de la corruption et de la civilisation (île, forêt, planète...)	Monde futuriste
Égalité entre les hommes	Hiérarchie sociale, oppression Tyrannie Homme : un animal ou un numéro
Communisme ou Gouvernement démocratique parfait	Capitalisme féroce Totalitarisme
Simplicité de la vie naturelle	Technologie avancée
Bonheur, paix, respect	Violence, guerres, aliénation
Synonyme de rêve, d'idéal	Synonyme de cauchemar

PENSER L'AILLEURS PENSER L'AILLEURS

Une carte du monde qui ne comporte pas l'Utopie ne vaut même pas qu'on y jette un coup d'œil, car elle néglige le seul pays où aborde toujours l'Humanité. Et, quand elle y aborde, elle regarde autour d'elle, aperçoit une meilleure contrée et fait alors voile. LE PROGRÈS EST LA RÉALISATION DES UTOPIES.

Oscar Wilde

Tout utopiste est un visionnaire qui souhaite dépasser sa réalité sociale en proposant son modèle de la cité idéale. Sous le signe de la révolte – d'une «sage» révolte, car ses seules armes sont sa plume et ses mots –, il s'attaque à l'organisation établie (institutions politiques, religieuses, culturelles, sociales...) pour promouvoir «le meilleur des mondes», seul garant du bonheur pour tous. Pour lui, tout est possible. Certains de ses projets, il est vrai, sont taxés de fantasmagories, mais le désir de changement qui les a engendrés, lui, est bel et bien réel: il est le moteur même de l'Histoire. C'est pourquoi nombreux sont ceux qui auront recours à l'imaginaire de ce genre de penseur pour transformer, par la raison et l'action, la société d'aujourd'hui.

L'utopie, bien qu'elle ait nourri les écrits de grands écrivains tels que Rabelais, Diderot, Voltaire..., ne se limite pas qu'à la littérature. En effet, sa réflexion sur le possible et l'impossible a suscité l'intérêt de domaines aussi variés que l'architecture, la politique, la sociologie et la philosophie. C'est pourquoi, dans les pages qui suivront, vous trouverez des sujets de recherche de toutes sortes, passant de la description de la société utopique des Amish à l'étude du film d'animation *L'Homme qui plantait des arbres*.

En cette fin de XX^e siècle, l'utopie est morte, dit-on? Alors... vive l'anti-utopie! Plus que jamais, l'homme est hanté par l'avenir. En effet, que nous

réserve demain ? Que nous réservent la science, la machine, la mondialisation ? Le rêve de l'utopiste est devenu cauchemar, car le futur est maintenant si proche qu'il semble être son présent. Le penseur cesse à ce moment-là de chercher sa société idéale pour mieux peindre les vices et les angoisses de son époque. Mais, direz-vous, qu'est-il advenu de son désir de changement ? Pour lui, la description monstrueuse de la société ne peut conduire qu'à une prise de conscience qui, espère-t-il, acculera l'homme au changement.

Voici donc quelques textes de mes étudiants du cours « Littérature et écriture ». Le cahier est divisé en trois parties : la première se consacre essentiellement à l'étude de sujets qui, de près ou de loin, rappellent l'utopie ; la deuxième, beaucoup plus libre, regroupe des critiques de films ou de livres à caractère utopique ou anti-utopique ; finalement, la troisième – véritable écrin – révèle les talents cachés de quelques étudiants qui se sont livrés avec joie à la création.

Alors, comme disait l'autre,

Place à la magie !

Place au rêve !

Place à la création !

et surtout...

Place à l'utopie !

Bonne lecture !

Jany Boulanger

P.-S. Merci à tous mes étudiants qui, jour après jour, ne cessent de m'émerveiller et sans lesquels, il va sans dire, la réalisation de ce projet aurait été tout à fait impossible.

Nous serons comme les dauphins...

(Début de la constitution de 54 pages du futur pays Oceania)



L'UTOPIE EST MORTE, DITES-VOUS? DÉTROMPEZ-VOUS!

Visitez le site web <http://oceania.org> pour prendre connaissance du projet Atlantis. Quelques ingénieurs, médecins, politiciens et... hommes d'affaires (\$\$\$) ont décidé de créer, au beau milieu des Caraïbes, un nouveau pays nommé Oceania. Comme personne ne souhaite leur vendre une terre pour la construction de leur monde idéal, ils ont projeté de

construire – tout en acier et béton – leur propre île qui deviendra le haut-lieu du capitalisme. Vous aimeriez y réserver un passage pour de futures vacances ? Des passeports sont en vente pour la modique somme de 250 \$ par personne. (P.-S. Le billet d’avion n’est pas compris...) Ah oui, seul hic à leur projet : trouver les fonds nécessaires pour construire ce rêve. Visa, MasterCard, chèque... Ils acceptent tous vos dons.

RECHERCHE ET RÉFLEXION

La Société amish

Suzie Therrien

9

L'Espéranto : la langue de demain ?

Anne-Julie Tremblay

12

Antoni Gaudi: génie ou fou ?

Fatima Ibrahim et Isabelle Pesant

15

La Secte de la Porte du paradis

Marc-André Thibeault

18

Une Utopie

Nathalie Dumont

20

Le Communisme : une utopie ?

Jean-Christophe St-Maur

21



Photographic: Gerry Irwin

LA SOCIÉTÉ AMISH

À l'intérieur de notre société en constante évolution, un important groupe marginal a adopté un mode de vie très traditionnel. On peut considérer comme une secte ce regroupement qui porte le nom officiel de «Amish», dont la grande majorité habite l'Ohio ou la Pennsylvanie. Ces hommes diffèrent de nous sur plusieurs aspects, mais la religion, l'éducation et la solidarité familiale sont les plus fortes dissemblances que nous puissions constater.

On peut remonter dans l'histoire amish pour se rendre compte que la religion chrétienne a toujours été omniprésente dans la vie de cette communauté. Durant les années soixante, les membres de cette société essentiellement agricole ont milité pour une Église basée sur le Nouveau Testament. Ils prêchaient des valeurs telles que le pacifisme et l'aide mutuelle. Ils se voulaient des membres actifs de leur Église et aspiraient à la dissociation de celle-ci avec l'État.

Cette communauté a une vision sévère de la façon de vivre sa chrétienté. Chacun des gestes de la vie quotidienne du dévot doit être en accord avec ses croyances. Donc, selon la mentalité amish, quelqu'un qui prie tous les soirs n'est pas nécessairement un bon chrétien s'il n'applique pas au quotidien les principes de la religion qu'il exerce.

Ces gens considèrent la Bible comme étant le livre des révélations. Ils croient donc que Jésus-Christ donne la clef du royaume à l'Église et que le salut se trouve dans celle-ci. Cette croyance est fondée sur les écrits de Mathieu, chapitre seize, versets quinze à dix-neuf: «Mais, pour vous, leur dit Jésus, qui suis-je?» Simon-Pierre répondit: «Tu es le Christ, Fils du Dieu vivant.» Et le Seigneur lui dit à son tour: «Tu es heureux, Simon

fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. Eh bien ! moi je te dis : Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Église... » La sévérité de leurs principes religieux ne les rend pourtant pas malheureux ; au contraire, ils se sentent comme des frères et sœurs dans l'amour et l'aide mutuelle. Les versets de la Bible constituent leur référence quant à une manière de vivre dans la paix.

L'éducation est structurée de façon semblable, puisque la religion doit être présente dans les gestes les plus anodins. On croit donc que l'apprentissage ne se fait pas seulement dans les écoles et dans les églises, mais aussi au contact des plus âgés. « L'humilité, l'honnêteté, la vaillance, le respect des aînés et le pardon font partie de l'héritage social, et les matières académiques complètent l'enseignement ». Malgré les coûts élevés que cela occasionne, des écoles privées sont présentes dans tous les patelins amish.

Il y a plus de cent cinquante écoles amish en Ohio. Bien que les professeurs n'aient souvent pas plus qu'une huitième année de scolarité complétée, les étudiants amish se situent dans la moyenne par rapport aux étudiants d'écoles publiques pour ce qui est des mathématiques, de la lecture et de l'écriture. Malgré tout, plusieurs Amish adultes regrettent que les jeunes ne puissent profiter d'une scolarité plus standardisée, car bien que ces hommes veuillent préserver leur manière de vivre, ils ne veulent pas se couper entièrement de leurs voisins « non-amish ».

Les Amish sont plus de trente et un mille membres adultes en Ohio. Ils sont répartis sur environ cent soixante-quinze districts comptant chacun près de trente-cinq familles. Aux yeux d'un Amish, la famille est source de force. Chacun s'identifie à elle et y trouve le support nécessaire à son épanouissement personnel.

Toujours omniprésente, la religion donne à l'individu un respect considérable, à condition que toute sa famille fasse partie de l'Église. Par conséquent, un membre influent de l'Église dont un enfant quitte le groupe perd beaucoup de crédibilité aux yeux de ses frères. Les jeunes peuvent tout de même, avant le mariage, explorer un peu le monde extérieur sans être expulsés. Ces « expéditions » ne sont toutefois pas bien vues par la communauté.

L'expulsion du groupe ne survient que lorsqu'un individu quitte l'Église ou s'adonne à une activité anti-chrétienne. L'enrôlement dans l'armée est une raison valable pour bannir son enfant, puisque servir la guerre va à l'encontre des principes pacifiques de leurs croyances.

La communauté n'est pas fermée à l'immigration. Seulement, les nouveaux membres sont en formation durant quelque temps. Plusieurs races et groupes culturels sont accueillis dans l'ordre amish, en autant que ceux-ci respectent les principes de l'Église tels que décrits par leurs hôtes.

La solidarité n'est pas uniquement le lot de la famille nucléaire, car elle s'étend également à tous les niveaux de la société. Dans chaque patelin, un fond collectif géré par l'Église est disponible en cas de sinistre, d'hospitalisation ou d'autres urgences. On veille également à ce que chaque personne âgée ou nécessiteuse soit prise en charge par quelqu'un du village si sa famille ne peut s'en occuper. Un autre fond est également disponible dans quelques-unes des communautés pour aider les jeunes gens à se construire une maison ou démarrer une entreprise.

Les Amish sont en quelque sorte un regroupement de personnes désireuses d'améliorer leur sort et de vivre le plus harmonieusement possible. Ils ne se contentent pas de rêver vainement au paradis, mais s'appliquent à ce que chaque instant soit divin.

L'ESPÉRANTO : LA LANGUE DE DEMAIN ?

L'espéranto, cette langue à part entière, a été créé par le docteur Zamenhof qui, très jeune, rêvait d'une langue commune à tous les hommes. En 1887, il a publié, sous le pseudonyme Doktoro Esperanto, un livre intitulé *Langue internationale* traitant des règles qui distinguaient cette nouvelle langue des autres. Cet inventeur croyait que la communication entre les communautés était réduite par les barrières linguistiques. L'apprentissage des langues demandait du temps et était réservé à l'élite. C'est pourquoi l'espéranto était pour lui la clé du langage pour tous. Ainsi, il l'avait conçu pour permettre à tous les individus de pouvoir communiquer entre eux et de se comprendre. Serait-ce là la langue de l'avenir ?

L'espéranto s'est répandu dans plusieurs pays après sa naissance et a suscité un certain intérêt parmi les linguistes. Les partisans de celui-ci, dans un colloque international que Zamenhof avait organisé, insistaient pour que le mouvement favorisant cette langue ait des positions idéologiques indépendantes. L'espéranto pouvait s'affirmer en attirant des hommes qui diffèrent par la religion, la politique et la philosophie. Il proposait différentes réformes du lexique et de la grammaire. Il a été constitué de seize règles de base, dont voici quelques exemples : le mot principal se trouve à la suite du mot secondaire ; l'alphabet est composé de vingt-huit lettres et, pour chacune d'elle, il n'y a qu'un seul son. Ajoutons que l'unique article est le « la ». Voilà, vous en conviendrez, une langue à la fois amusante et pratique.

De nos jours, l'espéranto pourrait devenir l'utopie linguistique, car il est simple, logique et fonctionnel, comparativement à toutes les autres langues. Ce serait alors un parler capable de traverser l'histoire et les civilisations qui serait commun aux hommes de toutes les cultures.

Cependant, notre attachement à ces cultures est un problème. L'espéranto pourrait, en effet, bousculer les acquis linguistiques, les origines et le patrimoine de chacun. Notre système linguistique révèle notre vision particulière du monde. Dans chaque pays, les gens expriment, par leur langue maternelle, leur monde et leurs valeurs. La langue est au centre de l'histoire, de la géographie et même de l'économie. L'espéranto viendrait donc détruire une partie du bagage culturel d'un pays. Par contre, il est vrai, il serait peut-être la solution de la communication linguistique à travers le monde. Voilà deux opinions qui n'ont pas fini de s'affronter.

Mais, comme l'utopie nous intéresse particulièrement, supposons que l'espéranto devienne la seule langue à travers le monde : un sentiment de solidarité ne pourrait-il pas se propager parmi les gens des pays différents ? Plus nous avançons dans l'histoire, plus nous constatons qu'il est grand temps de nous connaître et de nous comprendre les uns les autres. Internet, entre autres, a cette possibilité de rapprocher les hommes. L'espéranto ne pourrait-il pas être, un jour, la langue des internautes ?

LA GRAMMAIRE DE L'ESPÉRANTO

La grammaire de la langue internationale espéranto se caractérise par une simplicité unique. Deux exemples suffisent à le démontrer.

Le pluriel

Pour former le pluriel, on ajoute un «j» au sigulier :

Le père	<i>la patro</i>	les pères	<i>la patroj</i>
Le jour	<i>la tago</i>	les jours	<i>la tagoj</i>
Un beau jour	<i>bela tago</i>	des beaux jours	<i>belaj tagoj</i>

Les conjugaisons

Le présent est caractérisé par « as », le passé par « is » :

Je fais *mi faras* je faisais *mi faris*

Il rit *li ridas* il riait *li ridis*

FLAGO DE KEBEKIO



Bonvenon al Kebekio!



Statistikoj kaj diversaj informoj

- cxefurbo: Kebeko, 645 550 enlogxantoj (1991)
- metropolo: Montrealo, 3 127 242 enlogxantoj (1991)

Lingvoj

- oficiala: franca
- denaske parolataj: franca (81,3%), angla (9,0%)

Religioj (1981): katolika (88%), protestanta (6%), juda (2%), aliaj (2%)

Slogano: Je me souviens (Mi memoras)

Festotago: Sankt-Johano-Baptisto, la 24 an de junio

Pour plus d'information, voici quelques sites Internet:

www.freinet.org/espericem/keske/htm

www3.sympatico.ca/esperanto/prikeb.htm

Antoni Gaudi : génie ou fou ?

L'utopie est de plus en plus rare dans nos sociétés modernes, avares et individualistes. Cependant, il existe un homme qui a su nous faire découvrir le vrai sens de l'utopie en architecture: Antoni Gaudi. Dans ce texte, il sera question de la vie de cet artiste, de son style architectural et, finalement, de son œuvre colossale: la fameuse *Sagrada Familia*.

La vie de Gaudi

Antoni Gaudi Y Corret, «le plus génial des architectes», naquit le 25 juin 1852 à Reus (Espagne). Il alla à l'école de cette ville où il s'enthousiasma pour l'architecture. De nos jours, cette école porte le nom de cet artiste célèbre. À l'âge de dix-sept ans, il continua ses études à Barcelone: il n'était pas un très bon étudiant, mais son talent et ses connaissances en architecture lui permirent d'obtenir la mention d'excellence. Le 7 juin 1926, vers la fin de l'après-midi, Gaudi prit une petite promenade à pied pour aller à l'église St-Philippe Neri; en chemin, il fut happé par un wagon de tramway. On l'emporta à l'hôpital Santa Cruz dans le vieux Barcelone. Le 10 juin 1926, Antoni Gaudi décéda. Il fut enterré dans la crypte de l'église St-Philippe Neri.

Le style de Gaudi

Cet architecte avait un style très personnel et original. Il n'aimait point faire des imitations. Il promenait donc son regard autour de lui et laissait vagabonder ses pensées. Il avait un don aigu pour l'observation et apprenait beaucoup du contact des artistes. Il se laissait d'ailleurs inspirer par les monuments du passé (musulmans, byzantins, gothiques...), sans jamais les imiter. Les projets de Gaudi étaient presque tous qualifiés d'irréalistes: ceux-ci exploraient la texture de la matière, refusaient la symétrie, adoptaient des schèmes naturels, organiques et végétaux (arbre, coquille, vague, etc.). Bref, l'œuvre de cet artiste rend impossible toute classification.

Sagrada Familia (1889-1926)

La *Sagrada Familia* est l'une des plus belles œuvres de Gaudi. Notre «visionnaire» expliquait ainsi l'origine de cette église : «Voulez-vous savoir où j'ai trouvé mon modèle ? Prenez un arbre érigé ; il porte ses branches, celles-ci, les rameaux et ceux-ci, les feuilles. Et chacune des parties croît harmonieusement, magnifiquement, depuis que l'artiste qu'est Dieu l'a créé.». Il y a plus de cent ans, Gaudi dirigeait sa construction, mais son église est demeurée inachevée. En effet, il commença la *Sagrada Familia* en 1886, en pensant pouvoir la terminer dix ans plus tard. Hélas ! Gaudi mourra en 1926, sans pouvoir terminer son œuvre qui, pour lui, était la première d'une toute nouvelle série d'églises. En 1906, cette église était loin d'être terminée. Elle devait comprendre alors trois façades, et Gaudi n'était rendu qu'à la moitié de la première. Le retard s'expliquait par le procédé même de Gaudi : en effet, celui-ci ne bâtissait pas suivant un plan, mais plutôt selon son inspiration, au fur et à mesure de la construction. Il est impossible de trouver quelque chose d'aussi immense que ce projet qui est l'ouvrage de tout un siècle. Bref, voilà un projet de construction utopique, car sa hauteur donne l'impression de toucher le ciel.

Une des particularités de cette église est, sans aucun doute, ses clochers. Gaudi débuta sa carrière en construisant des clochers rectangulaires. Cependant, il constata qu'ils paraissaient trop aigus avec leurs pointes. C'est pour cela qu'il décida de les faire ronds. Il dessina d'abord ceux-ci par rotations d'arcs elliptiques puis les termina enfin par un chapiteau qui mettait fin à tout mouvement ascendant. Aussi, Gaudi utilisait beaucoup de symboles dans ses travaux. Il voulait représenter par ses clochers les douze apôtres de la chrétienté. En faisant cet ouvrage, il pensait à un catéchisme en pierre, à un «livre» monumental que l'observateur pourrait lire. Voilà une autre raison pour laquelle on qualifie la *Sagrada Familia* d'utopique.

Gaudi est, pour plusieurs, un nom très familier en architecture. Il est évident que celui-ci a réussi sa carrière et restera à jamais présent dans l'histoire de l'utopie. En somme, il sera certainement un modèle concret pour les futurs artistes, car son imagination et sa grande ouverture d'esprit ont dépassé les limites de l'impossible.



LA SECTE DE LA PORTE DU PARADIS

Certains utopistes d'aujourd'hui, convaincus du mal sur terre, choisissent de former un groupe « d'élus » pour aller rejoindre la société parfaite sur une autre planète. Bien que cela paraisse irréalisable, le gourou Marshall Applewhite, qui entraîna tous les membres de la secte *The Heaven's Gate* dans un suicide collectif en mars 1997, avait réussi à vendre ce rêve fou. Cette recherche traitera de l'utopie de Marshall Applewhite, de la façon dont la secte vivait en fonction d'un mythe paradisiaque et, pour finir, du grand voyage de ses adeptes.

La vie terrestre est fondamentalement corrompue par le mal ; la civilisation est condamnée ; l'apocalypse approche ; seule une minorité d'élus, choisis pour leur supériorité, seront sauvés : ils quitteront leur corps, ces conteneurs temporaires de l'âme, embarqueront dans un ovni, et seront réincarnés sur une autre planète.

Voici grossièrement le message livré par les extraterrestres à «Do», surnom du gourou Marshall Applewhite, lors d'une séance télépathique. En prodiguant ces paroles, ce manipulateur d'âmes forma la secte «La Porte du Paradis» à Santa Fe, en Californie. Pour les 39 membres de la société, il n'y avait qu'un seul problème : les extraterrestres avaient oublié de spécifier où, quand et comment le voyage aurait lieu. Do prépara donc ses adeptes à toutes les éventualités et leur imposa un style de vie obligatoire pour accéder à la société utopique promise.

La première étape permettant d'atteindre le «niveau supérieur» consistait à couper tout contact avec le monde extérieur et, ainsi, accepter une relation exclusive avec La Porte du Paradis. La vie de la secte se

caractérisait par une discipline implacable : en effet, chaque membre était accompagné en permanence de son « double », chargé de le remettre sur le droit chemin. Toute initiative personnelle, toute recherche d'identité, par la pensée, le sexe ou le comportement, étaient bannies. Do, de plus en plus paranoïaque, expliqua que ses fidèles ne pouvaient apprendre les leçons obligatoires à leur transition individuelle que lorsqu'ils se trouvaient à l'intérieur de leur véhicule physique (leur corps) et que leur plus grande responsabilité était de répandre « la bonne nouvelle ». Pour cette raison, les disciples portaient une grande attention à leur corps afin d'éviter de mourir avant l'arrivée du vaisseau spatial. Ils lancèrent plusieurs publicités sur Internet pour recruter d'autres membres parce qu'ils anticipaient de plus en plus l'arrivée de ce fameux vaisseau. Puis, un jour, le présage s'accomplit.

Lorsqu'ils apprirent que la comète *Hale-Bopp* allait passer près de la terre, ils l'associèrent automatiquement au « signe » tant attendu. Ensemble, ils attendraient que la comète soit au plus près de la terre puis, au moment venu, abandonneraient leur enveloppe corporelle pour rejoindre le vaisseau spatial TI' situé, selon eux, derrière la comète. Au terme d'une attente à la fois insupportable et euphorique, les 39 membres s'enlevèrent la vie le 26 mars 1997, en imaginant qu'ils se retrouveraient tous dans le « niveau supérieur » d'une société utopique extraterrestre et accueillante.

Quelques jours plus tard, les enquêteurs trouvèrent les corps de 21 femmes et de 18 hommes tous vêtus de noir, avec, à leur côté, des valises soigneusement rangées.

Pour conclure, les membres de la secte *The Heaven's Gate* sombrèrent tous dans la folie. Ils se tuèrent pour aller rejoindre un monde qui était en fait un mythe paradisiaque. Tout ceci est inquiétant, d'autant plus que l'on compte aujourd'hui, juste aux États-Unis, une centaine de groupes qui croient absolument au rôle messianique des ovnis. Qui aurait pu penser que la science-fiction influencerait de la sorte autant de gens ?

Nathalie DUMONT

UNE UTOPIE



... à l'extrémité du monde intelligible, est l'idée du bien, qui peut à peine être contemplée mais qu'on ne peut voir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce qu'il y a de rectitude et de beauté dans le monde : dans le monde visible, elle engendre la lumière et sa source souveraine, et dans le monde intelligible, souveraine, elle dispense intelligence et vérité...

Platon, *La République*

LE COMMUNISME : UNE UTOPIE ?

Depuis *La République* de Platon, les hommes sont à la recherche d'un idéal politique. Certains crurent à la démocratie, au capitalisme; d'autres, à un monde où tous seraient égaux : le communisme. Mais le communisme était-il une utopie ? Pour répondre à cette question, nous verrons les origines du communisme, ses caractéristiques et les résultats de son application.

Plusieurs socialistes, dits utopistes, ne cherchent pas à prendre le pouvoir. Ils rêvent d'une société future et parfaite; ils la décrivent dans ses moindres détails, souvent en s'inspirant de grands philosophes du passé. Le communisme, cette doctrine visant à mettre en commun et à gérer ensemble les biens appartenant à la société, remonte à Platon (Occident) et à Mencius (Orient). Par la suite, celui-ci s'est développé en France avec Morelly et Babeuf. Au XIX^e siècle, les théories communistes abondent. Karl Marx et Friedrich Engels, deux jeunes philosophes allemands, ont le même projet : une vie collective heureuse où les pouvoirs de l'argent et de la propriété n'existeraient plus. Marx et Engels définissent le capitalisme par la propriété privée et la recherche du profit. Ils croient que l'industrie va dominer le monde, que les entreprises vont prendre de plus en plus d'expansion et que les petites entreprises vont disparaître ainsi que la classe moyenne. Donc, ils sont convaincus qu'une immense masse de prolétaires ne sera dirigée que par quelques propriétaires.

En 1917, durant la Grande Guerre, Lénine, appuyé du Parti bolchévique et de Trotsky, prépare la Révolution russe. Du 7 au 16 novembre 1917, à Moscou, il renverse le gouvernement, s'allie aux Soviets, abolit la grande propriété et ne tolère aucune contestation grâce

à la Tchéka (police secrète russe utilisant des moyens de répression). Lénine signe la paix avec l'Allemagne par le traité de Brest-Litovsk le 3 mars 1918. Le règne de la terreur débute: le tsar et la bourgeoisie sont éliminés. L'État est propriétaire des moyens de production: il garantit à tous un emploi et un logement, il limite la liberté de presse (propagande) et planifie la production économique. Lorsque Lénine meurt le 21 janvier 1924, il est remplacé par Staline qui, en 1934, commence sa purge et fait tuer un million et demi de communistes et trente cinq mille soldats pour être le seul maître. Il crée les goulags, camps de concentration russes, et élimine les ennemis du socialisme pour un beau total de dix millions de morts. Staline cultive le culte de la personnalité. Avec ce nouveau chef, le peuple passera toujours en second plan et sera malheureux.

Donc, le communisme est un dérivé des idées utopiques de plusieurs philosophes. Dans la théorie, il est pour ainsi dire parfait, car il présente une condition ouvrière adoucie, une solidarité humaine et la fin du règne de l'argent. Mais, comme nous avons pu le voir, dans son application, il est tout autre chose. L'Homme, étant ce qu'il est, a toujours un désir de pouvoir et de richesse; c'est pourquoi il semble impossible de voir le communisme naître sans le totalitarisme.

CRITIQUE

Destruction de l'être : la liberté ?

Sophie Duchesne

25

Un Monde sans terre

Sébastien Richard

27

Utopia

Jonathan Caron

29

L'Homme qui semait la vie

Geneviève Lalonde

30

L'Anti-utopie des singes

Jean-Hugues Raymond

32

L'Anti-utopie

Nathalie Dufour

34

Le Meilleur des mondes ?

Vincent Legault

35

Sophie DUCHESNE

DESTRUCTION DE L'ÊTRE: LA LIBERTÉ?

L'anti-utopie vise la destruction de l'être humain, que ce soit par l'esprit ou par le corps. Le film *1984*, réalisé par Michael Radford et tiré du roman de Georges Orwell, est l'image même d'une réalité complètement cauchemardesque où le gouvernement maîtrise, comme il le veut bien, le passé comme l'avenir. Le résumé et l'étude des caractéristiques anti-utopiques de ce film donneront un portrait de l'humain complètement névrosé.

L'histoire se déroule dans le pays d'Oceania où le gouvernement contrôle tout de l'être humain. Il doit bannir le passé de l'homme afin de lui imposer les

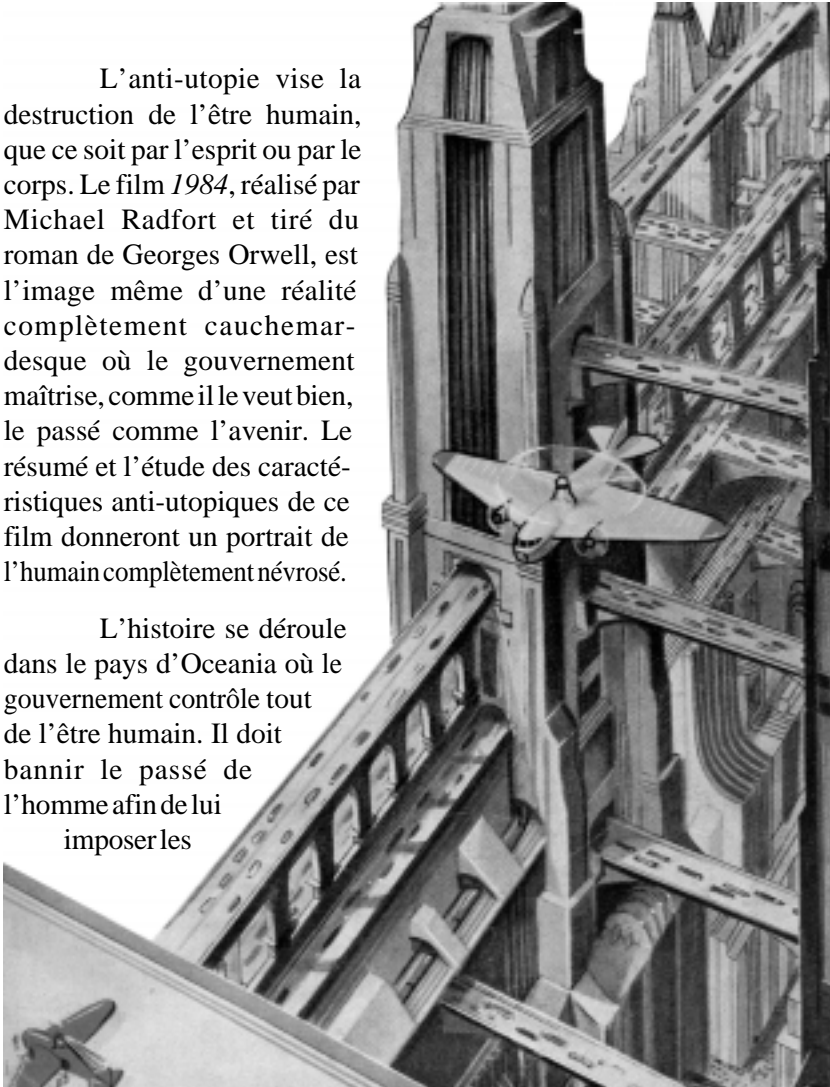


Illustration : Julian S. Krupa, *Cities of tomorrow*, 1939.

nouvelles normes de son choix. Il contrôle la vie; il crée la nature humaine. Les personnes pensant différemment du parti, ceux qui résistent, comme le personnage Winston, sont considérées comme des gens mentalement dérangés ayant une mémoire défectueuse, et le gouvernement en fait des «cervelles parfaites», c'est-à-dire lavées, pour après les exterminer. Seul l'esprit discipliné peut avoir la liberté.

Cette société est hypnotisée par les valeurs du gouvernement. En effet, la guerre, c'est la paix et la liberté, c'est l'esclavage. La guerre ne vise pas la victoire: elle est la destruction du produit du travail humain. Pour obtenir une société hiérarchisée, il faut s'appuyer sur la pauvreté et l'ignorance pour garder le pouvoir. La liberté n'est pas de croire en l'autre, mais de croire en soi. Donc, la liberté de pensée mène sans aucun doute à la satisfaction de chaque personne. C'est pourquoi la résistance aux pouvoirs gouvernementaux est peu évidente.

Entre autres, peu de personnes résistent au contrôle du gouvernement. En effet, Winston, un «criminel par la pensée», est torturé pour ses idées inadmissibles pour l'État. Le but n'est pas de rester en vie, mais de rester humain.

Bref, Michael Radford a su représenter un modèle de société typiquement dépourvue de ses valeurs sociales. Pourquoi nous autodétruire quand nous avons le pouvoir de nous affirmer en tant qu'individus ?

Sébastien RICHARD

Un monde sans terre

Né en 1952, Kevin Reynolds compte maintenant parmi les grands réalisateurs cinématographiques américains. C'est avec *La Bête de guerre* (1981), histoire d'un char russe perdu dans le désert d'Afghanistan, qu'il se fait remarquer. Depuis, il a réalisé près d'une dizaine de films comme *Robin des bois*, *Prince des voleurs* (1991), *Rapa Nui* (1994) et, bien sûr, *Un Monde sans terre* (1995). Ce dernier a été, lors de sa sortie, le film ayant coûté le plus cher de tous les temps, soit 20 millions de dollars.

«Le futur. Les glaces des pôles ont fondu et la terre repose sous une masse d'eau. Ceux qui ont survécu se sont adaptés à un monde nouveau.» La devise : chacun pour soi. La règle : la loi du plus fort. Dans un monde où personne n'a pu marcher sur le sol depuis des siècles, la seule vue de la terre ferme fait frémir de joie, car elle fait renaître le grand espoir de trouver un jour le mythe d'un peuple entier : le *Dryland* (en français, «terre sèche»). Les citoyens des quelques cités flottantes qui parsèment l'océan sont constamment plongés dans la peur, car les *Smokers*, un groupe rebelle qui a pour chef un homme sanguinaire, sillonnent les mers, assiégeant et détruisant tout sur leur passage. Orse, un homme mutant devenu le seul survivant de sa race (Kevin Costner), aidera malgré lui les citoyens d'une de ces villes où les *Smokers*, qui assiègent cette cité, cherchent une fillette qui aurait un tatouage révélant le chemin menant au seul coin de terre ferme. Après de multiples périples et aventures, Orse et ses complices vaincront leurs ennemis et trouveront l'île mythique après avoir enfin déchiffré le dessin tatoué.

Ce film, s'apparentant beaucoup au classique *Mad Max* (Barron Kennedy, 1979), présente des caractéristiques anti-utopiques. On voit,

dès le début, que l'homme est solitaire et que sa survie ne dépend que de son ingéniosité puisque, à part l'eau salée imbuvable, les ressources disponibles sont pratiquement inexistantes. (On a donc trouvé le moyen de filtrer son urine pour en boire l'eau). Chacun vit au profit d'autrui en volant et pillant les piètres ressources qu'il a amassées tout au cours de sa vie. L'esprit d'entraide dans cette société, contrairement à toute bonne utopie, est peu présente. Le rêve de ces gens est une île vierge où la flore et la faune y sont luxuriantes puisqu'elle n'y compte plus d'humains. Ce rêve est donc de l'ordre du mythe paradisiaque.

Ce film mérite mieux que ce que les critiques ont pu en dire, car il a touché plusieurs personnes qui ont pris conscience de ces événements anti-utopiques qui risquent de se produire dans les années à venir. Il sensibilise les gens aux conséquences probables de la fonte de la calotte polaire si nous continuons à négliger ainsi notre bonne vieille planète qui, sans notre existence, saurait garder un équilibre parfait. Nous nous disons la race la plus évoluée, mais notre technologie détériore notre environnement et nous sommes voués à un avenir incertain et désastreux, semblable à celui qui nous est présenté dans cette œuvre cinématographique.

Jonathan CARON

Utopia



L'HOMME QUI SEMAIT LA VIE

Jean Giono (1895-1970) est un écrivain français de grande renommée. Son œuvre littéraire est constituée d'environ une quarantaine d'écrits, sans compter ceux qui sont restés inachevés. Sa pensée, fondée sur le refus de la guerre et de la ville et sur la recherche du bonheur et de la joie dans l'accord avec la nature, est reflétée avec justesse dans l'œuvre *L'Homme qui plantait des arbres*. Ce roman comporte des caractéristiques propres à l'utopie, qui est la formulation d'un idéal et l'expression d'une critique.



Illustration : Frédéric Buch

Giono nous raconte l'histoire d'un jeune homme qui, dans le désert reculé des Alpes, fait la rencontre inattendue d'un vieillard solitaire avec lequel il se liera d'amitié. Celui-ci consacrera sa vie à semer des forêts, de façon parfaitement désintéressée, simplement par la croyance que ce pays mourrait par manque d'arbres. C'est à travers le personnage d'Elzéard Bouffier, le vieil homme, que se concrétise la réalisation d'une aspiration. Effectivement, que quelqu'un puisse s'investir si longtemps dans un but dépourvu d'égoïsme et ainsi, à lui seul, régénérer une contrée que l'on croyait vouée à la sécheresse tient du rêve, de la chimère.

Toute utopie constitue indirectement une critique de l'époque et du milieu qui l'ont vu naître. Celle-ci se dévoile à travers la description et la comparaison de la région avant et après l'exécution de l'entreprise

de Bouffier. Au premier passage du jeune voyageur, l'endroit est désolé, desséché, inhospitalier et les rares gens qui y demeurent sont aigris, égoïstes, vils et cupides. Notons qu'il s'agit d'une période de guerre et que les gens qui la vivent sont à peu près dans l'état physique et moral des hommes de la préhistoire. Au cours de ses visites, il s'aperçoit du changement effectué sur l'environnement et de l'étendue que prennent les bienfaits de son ami. Lors de sa toute dernière excursion se déploie à ses yeux la magnificence de la nature qui a repris son cours et le bonheur et le pacifisme des gens qui y résident désormais dans l'harmonie.

Bref, nous pouvons considérer cet ouvrage utopique en vertu du caractère exceptionnel d'Elzéard et de la grandeur de son action. L'utopie, rappelons-le, est avant tout un projet de société. Bouffier, il est vrai, est seul à planter les arbres, mais son action transforme le monde. C'est en lisant des ouvrages comme ceux-ci que l'on se rend compte de l'impact qu'a eu, sur l'ensemble des écrivains, des livres tels que *Utopia* de Thomas More, créateur même du mot «utopie».



Illustration : Frédéric Bach

Jean-Hugues RAYMOND



La Planète des singes a été réalisé en 1968 par Franklin F. Schaffner qui nous a également donné *Nicholas et Alexandra* (1971), *Papillon* (1973) et *Ces garçons qui venaient du Brésil* (*The Boys from Brazil*) (1978). Ce film de science-fiction, d'après le roman de Pierre Boulle, a pour thème l'avenir de l'humanité à l'ère atomique. Après un résumé du film, il sera question de la discrimination raciale et du pouvoir gouvernemental qui constituent des moyens de maintenir l'ordre dans cette société menée par des singes qui ont pris la place des hommes.

Des astronautes propulsés dans l'espace à une vitesse fulgurante prennent deux mille ans d'avance sur le temps. Ils s'écrasent sur une planète qui leur semble inconnue. Taylor, le héros principal, découvre que celle-ci est habitée par des singes qui se servent d'une race d'humains primitifs pour leurs expériences et leurs loisirs. Les singes qui captureront Taylor voudront le mutiler, car ils croient qu'il est anormal puisqu'il sait parler, contrairement aux autres «humains». Notre héros tentera de s'échapper à plusieurs reprises; il réussira enfin grâce à l'aide d'une jeune scientifique, Zira. L'histoire se termine quand Taylor découvre que la planète sur laquelle il se trouve est la terre, car il a reconnu sur une plage la partie supérieure de la Statue de la liberté, enfouie dans le sable.

Dans ce film, il y a beaucoup de discrimination raciale. En effet, les singes ne sont pas traités de façon équitable; par exemple, il n'existe pas de chimpanzés dans l'armée ou dans les postes politiques importants, car, à l'exception d'une bande de scientifiques, ils font partie du «petit

peuple». De plus, les «humains primitifs» sont traités comme des chiens par les singes. Ils sont en cage et, quand ils peuvent sortir, ils ont une laisse autour du cou. Aussi, Taylor n'avait pas le droit de parler pour se défendre lors de son procès devant les singes. Pourquoi ceux-ci l'empêchaient-ils de s'exprimer ? Voudaient-ils cacher à la population certaines vérités sur les hommes ? Le gouvernement maintient le peuple des singes dans l'ignorance pour mieux le contrôler. Le docteur Zaius, un des chefs des singes, fait tout pour dissimuler que l'homme a déjà été plus intelligent que le singe. Celui-ci tient secret que Taylor a déjà construit un avion en papier (preuve de son intelligence) en l'écrasant de la main. C'est une domination «tranquille» qui caractérise bien l'anti-utopie.

La Planète des singes a connu quatre suites : *Le Secret de la planète des singes* (1970), *Les Évadés de la planète des singes* (1971), *La Conquête de la planète des singes* (1971) et *La Bataille de la planète des singes* (1973). Si ces films sont encore populaires, c'est sans doute parce que l'ethnocentrisme* est encore d'actualité et que leur vision de l'avenir fait encore frémir et réfléchir les spectateurs.



Illustration : tirée du film *La Planète des singes*.

* Ethnocentrisme : tendance à privilégier le groupe social auquel on appartient et à en faire le seul modèle de référence.

Nathalie DUFOUR

Anti-utopie



Le Meilleur des mondes

Chaque médecin, chaque scientifique et, finalement, chaque être humain recherche une meilleure condition de vie. Avec l'informatique, les drogues de plus en plus puissantes, la télévision et les plats surgelés, l'Homme devient peu à peu dépendant de son confort et de ses plaisirs artificiels.

Aldous Huxley, avec son roman *Le Meilleur des mondes* (1932), invente un univers fantastique où le confort et le prêt-à-penser sont rois. Monde utopique ou anti-utopique? Voilà ce que nous essaierons de démystifier.

Aldous Huxley fut un poète, journaliste et romancier anglais dont la principale préoccupation était l'avenir de l'homme. Son œuvre repose en partie sur ses expériences psychédéliques dues au LSD ainsi qu'à une grande variété de champignons hallucinogènes. Tout au long de sa vie, il participa à des conférences pour expliquer les bienfaits des drogues psychédéliques. Même à l'intérieur de son plus grand roman, *Le Meilleur des mondes*, sa société imaginaire est plus ou moins basée sur une drogue parfaite, le Soma, qui contrôle la vie des gens.

Ce roman est avant tout l'histoire d'un homme, Bernard Marx, qui pense dans un monde où il ne le faut pas. Tout citoyen de cette société vit comme il le doit, selon l'éducation subliminale donnée par l'État qui conditionne l'être humain au bonheur perpétuel. Le gouvernement décide de tout, car, avec les multiples mutations génétiques et lavages de cerveaux qu'il effectue, il peut contrôler le nombre de citoyens et les

désirs de ceux-ci. Marx, à cause d'un accident génétique, peut se poser des questions; ce qui explique pourquoi il ira chercher un «sauvage» (personne vivant de façon primitive dans des réserves) pour mieux comprendre l'être humain. Ce «pied de nez» au monde où il vit chambardera momentanément l'ordre de la société, mais – ne vous inquiétez pas – cette société futuriste restera aussi asceptisée et incapable de comprendre véritablement ce qu'est l'humain.

Qui refuserait d'aimer son travail, de n'avoir aucun problème, de vivre dans le bonheur complet? *Le Meilleur des mondes* est classé parmi les romans anti-utopiques. Pourquoi? L'homme n'est pas qu'un animal jouisseur comme beaucoup de gens s'amusent à le dire, mais aussi un animal penseur. Sans cette fonction, la pensée, l'homme perd sa raison d'être, car, comme disait Descartes: «Je pense, donc je suis». Ces êtres ou ces machines, décrits dans cet ouvrage, ne savent pas qu'ils sont heureux, car ils ne connaissent pas le malheur. L'être humain rempli de toutes ses contradictions ne peut pas exister dans cet univers, car pour savoir qu'il a vécu, il lui faut traverser différentes expériences.

Sans le savoir, le monde entier plonge tête première dans cette façon de vivre. Le meilleur exemple est bien le cher banlieusard avec sa piscine, son chien et sa femme. Il ne pense qu'à travailler, souper avec ses gentils enfants, faire l'amour à son épouse et recommencer le lendemain. Il faut des Bernard Marx dans toute société, sinon, où irons-nous? Peut-être dans *Le Meilleur des mondes*...

CRÉATION

L'Éveil de la nature

Geneviève Brière

39

Un Grand Saut vers l'Utopie

Marc-André Thibeault

40

L'Utopie

L'Anti-utopie

Jean-Christian Pinson

46

Geneviève BRIÈRE

L'ÉVEIL DE LA NATURE



UN GRAND SAUT VERS L'UTOPIE

Tous les Frouniens s'étaient rassemblés dans la salle principale de l' Aquarium, genre de bocal ayant été construit et financé collectivement par les quelque 250 membres du groupement. Cette bâtisse à la surface miroitante était située à cent lieues de toute autre habitation, volontairement isolée pour limiter le plus possible les contacts avec le reste de l'humanité. Elle était haute de six étages, d'une longueur et largeur proportionnelles à sa hauteur. Les quatre premiers paliers servaient d'habitation aux nombreuses familles (qui avaient, soit dit en passant, tout vendu pour la construction et le bon fonctionnement de l' Aquarium); le cinquième palier servait de cafétéria; le sixième comprenait la salle de rassemblement ainsi que l'immense chambre de Froune. Enfin, une piscine creusée occupait tout le sous-sol.

Froune ne sortait que très rarement de sa luxueuse chambre, sauf pour informer ses disciples des dernières nouvelles, ou pour aller à l'extérieur prendre l'air. Doté d'un charisme foudroyant, il provoquait une fascination. Pour les Frouniens, sa voix était la plus douce des musiques, ses paroles provoquaient une jouissance pure et son message se résumait à celui-ci: «À l'extérieur de notre Aquarium, sur terre, la société est corrompue par le mal; le sang coule de partout, la mort se trouve à chaque coin de rue. À tout instant peut surgir un de ces hommes méchants, envieux, jaloux, égoïstes, menteurs, voleurs, hypocrites, violents, et j'en passe! Je ne sais ce que vous seriez devenus, mes amis, si moi, Froune, ne vous avais révélé la vérité et emmenés ici. Je suis l'unique contact entre les peuples de la terre et de la mer! Mes amis sous-marins vivent dans un monde de paix et d'harmonie, dans une société utopique, nommée Hippocampus, que j'ai eu la grande chance de connaître

en 1986, alors que je n'étais qu'un simple navigateur. J'étais alors en pleine traversée de l'Atlantique lorsqu'une immense vague emporta avec elle mon bateau. Ce que j'ai vu fut alors incroyable : sous l'eau, un homme vint m'agripper et m'entraîner avec lui vers les profondeurs de l'océan. Je pénétrai, ensuite, dans un dôme gigantesque. Je passai, à cet endroit, le plus beau jour de ma vie. Tout le monde chantait, dansait... Les problèmes n'existaient pas. C'était le paradis. Je voulus rester parmi eux, mais mon hôte m'expliqua que si la vague avait renversé mon bateau, c'était pour que je voie le monde sous-marin et retourne sur terre prodiguer la bonne nouvelle et la vérité. Ainsi, mes amis frouniens, je vous ai ordonné de construire cet aquarium temporaire pour attendre l'invitation des Hippocampiens à faire le «grand saut» et à aller les rejoindre dans leur société parfaite. Alors maintenant, mes amis, soyons bons et attendons.» Seul Froune avait le droit de sortir de l'Aquarium et l'on peut donc facilement imaginer que les Frouniens, isolés depuis un bon nombre d'années dans ce bocal aux murs transparents doublés d'eau, de poissons et de plantes aquatiques, croyaient entièrement ce message.

Revenons au rassemblement des Frouniens. À genoux dans la grande salle, tous attendaient impatiemment l'arrivée de Froune. Ils étaient très excités : lors de la dernière réunion, leur maître avait terminé en annonçant que la prochaine rencontre durerait toute la journée, car l'on y traiterait d'un sujet d'une «extrême importance». Ils s'imaginèrent donc, et avec raison, que l'heure du «grand saut» devait approcher. Ils se mirent soudainement, par un accord commun, à taper des mains en scandant le nom de leur maître qui n'arrivait pas. Froune préparait son entrée et tardait à sortir de sa chambre pour faire durer plus longtemps cette ovation. Puis, il prit une grande respiration et ouvrit la porte de sa chambre qui débouchait immédiatement en plein centre d'un immense podium. La foule se mit aussitôt à se prosterner silencieusement devant un Froune magnifique qui avait, pour l'occasion, enfilé une superbe robe de velours bleu marine sur laquelle était brodé un fabuleux hippocampe

argenté. Visiblement très flatté par le geste de soumission de ses disciples, il les supplia d'arrêter et parla: «Frères et sœurs frouniens, je suis très heureux de vous annoncer aujourd'hui que nous sommes enfin acceptés dans le monde sous-marin. Il semble qu'après cinq ans d'entraînement, je sois enfin parvenu à vous faire adopter parfaitement le comportement exigé par mes frères hippocampiens. Vous pouvez être fiers d'avoir atteint ce haut niveau de conscience, car vous en serez récompensés! Mais, avant d'aller plus loin, je désire vous expliquer la façon dont le «signe» est survenu: hier matin, alors que j'étais sorti me balader sur la plage, toujours en anticipant de plus en plus une nouvelle rencontre avec mes frères, le signe décisif survint. Je lançais des cailloux dans la mer en voulant provoquer quelque chose et je réussis. Celui qui m'avait permis de visiter l'Hippocampus était maintenant sorti verticalement des eaux et se tenait debout sur elles. Il me fit signe de venir le rejoindre et, comme je vous l'ai déjà dit, je me mis à marcher sur la mer vers mon ami. Celui-ci me fit alors savoir qu'ils nous observaient fréquemment ces derniers temps et que nous étions enfin prêts. Il m'a également informé de tout ce que je devais savoir concernant le «grand saut» et nous nous sommes quittés. Ainsi, mes amis, le grand saut aura lieu demain à l'aube: il faudra sauter de l'immense falaise qui donne sur l'océan à la frontière du village. À cet endroit que je connais parfaitement a été posé un tube gigantesque qui nous mènera, suite à un incroyable phénomène de succion qui sera la conséquence de la pression exercée par notre saut, directement vers l'Hippocampus: mon utopie, votre utopie, **notre utopie**! Et, ne vous inquiétez pas, mes amis, la journée d'aujourd'hui sera entièrement consacrée à la bonne compréhension de la procédure à suivre pour que tout se déroule bien».

Les Frouniens ne s'inquiétaient pas et suivraient leur maître n'importe où. Cependant, ils étaient bien conscients qu'une bonne pratique générale n'était pas de trop. Ainsi, ils s'entraînèrent à plonger efficacement à partir du large tremplin construit pour le besoin de la cause

dans la piscine du sous-sol. Pour réussir impeccablement le grand saut, il fallait former vingt-cinq rangées de dix personnes, l'une derrière l'autre ; les membres de chacune d'elles devaient se tenir par la main. Les individus du bout de chaque rangée devaient lever leur bras libre vers le ciel et, sur l'ordre du maître, tout le monde sautait tête première dans le vide. Les rangées se succédaient et si, au début, les membres rataient un peu le plongeon et se blessaient lors du contact avec l'eau, à la fin de l'entraînement, ils étaient devenus si habiles qu'on apercevait à peine un petit éclaboussement lorsqu'ils pénétraient dans l'eau. Froune ne sautait pas avec les autres, mais il était entendu qu'il plongerait le premier lors du saut véridique. Froune leur expliqua également qu'ils devaient tous sauter nus pour ne pas corrompre le monde sous-marin en y emportant des articles ayant appartenus au monde terrestre, et que toutes les choses nécessaires leur seraient fournies à l'Hippocampus. Ensuite, après le souper, il leur offrit un dernier lavage de cerveau très intensif et leur apprit à concentrer toute leur attention sur la prochaine vie et à oublier tous leurs souvenirs antérieurs. Aussi, ils ne devaient pas dormir de la nuit, mais s'efforcer à bien visualiser l'Hippocampus et à conserver cette vision jusqu'au contact avec l'eau – ou plutôt avec le tube géant – le lendemain matin. C'est ce qu'ils firent et l'aube arriva.

Il est fort probable qu'étant donné l'heure et l'endroit où cela se produisit, personne ne fut témoin de l'événement ; ce qui était aussi bien, car cela aurait été une situation très déconcertante. L'immense porte de l'Aquarium miroitant s'ouvrit et Froune sortit le premier, suivi par de nombreuses rangées d'hommes, de femmes et d'enfants, tous aussi nus les uns que les autres. Cette parade pathétique se dirigeait fièrement vers la haute falaise, tremplin d'un saut direct dans l'utopie. Ils ne tardèrent pas à arriver, puis, comme hypnotisés, sans préliminaire ni cérémonie, ils suivirent successivement leur chef, dans ce saut mortel d'environ 150 mètres. Quel triste spectacle ! Toutes ces têtes qui se fracassèrent contre les rochers... Tous ces corps qui perdirent la vie au dur contact de l'eau...

La mer se mit à rougir, puis, quand tous eurent sauté, les corps, poussés par la force des vagues, s'empilèrent sur la rive...

Pourquoi est-il toujours si difficile de parvenir à la société utopique désirée ? Les Frouniens n'auront jamais eu le temps de se poser cette question.

Avant de lâcher mon stylo, je voudrais dire, dans le but de convaincre tout à fait le lecteur de l'authenticité de cet écrit, que je fus moi-même frounien et que je survécus miraculeusement à la chute. J'écris aujourd'hui après avoir longuement consulté un psychologue, conscient que mes anciens camarades sont maintenant tous morts et qu'ils ne sont pas en train de danser dans la société utopique décrite par ce fou de Froune.

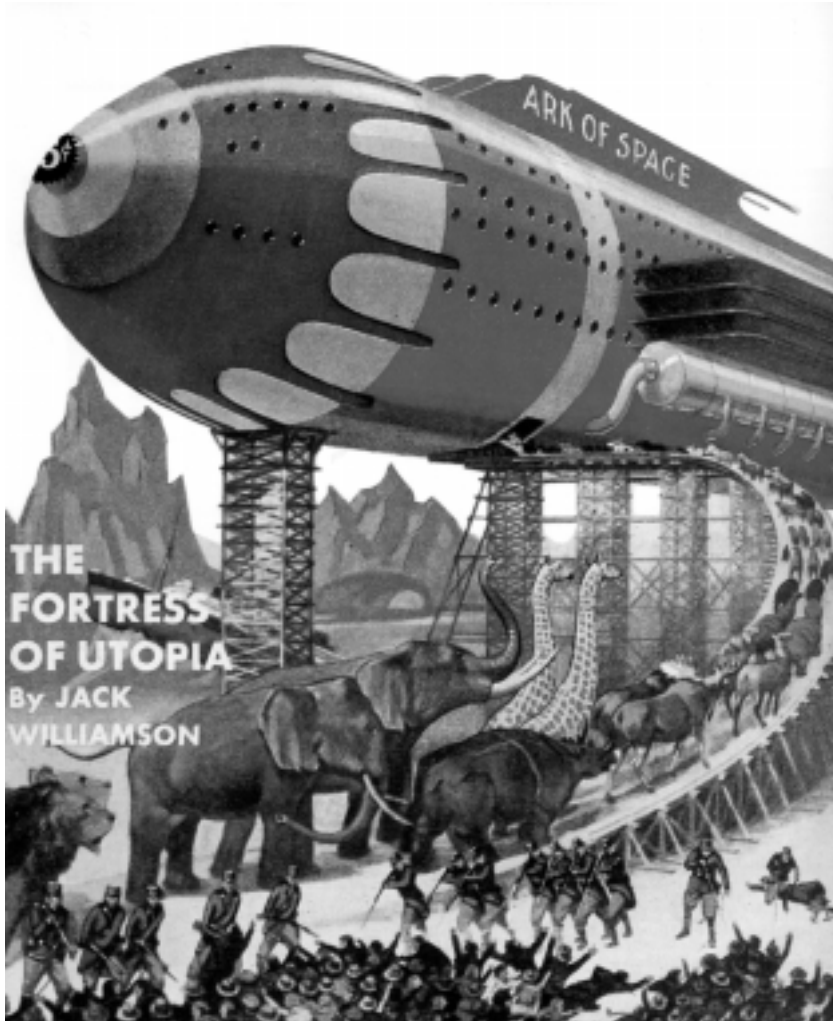


Illustration: Howard V. Brown, *The Fortress of Utopia*, 1939.

Jean-Christian PINSON

L'Utopie

L'Utopie s'auréole d'un millier de lunes
Comme le soleil d'une plage de galets.
S'étirole ma nuit lui cherchant lacune
Car tant d'étoiles veillent à son chevet.

L'Anti-Utopie

S'allonge sur les flancs sibyllins¹
De nos mondes vampires
La rumeur d'un chasseur divin
Que l'homme et sa plèbe empirent.
Deux doigts pincant les cordes
De la harpe maléfique des dieux,
Et se déchaînent dans la discorde
Les montagnes sous nos yeux.
Une mer de flammes court la terre débile
Sous le dôme obscur d'un ciel transi;
Terre buvant les astres dans son ardente sébile²,
Désarmant les dieux d'un firmament saisi.
Elle matraque de rides les visages creux
Que ses relents avides et curieux
Parcourent depuis un rictus de l'œil,
S'échouant sur l'âme
tel un frisson
en quête d'écueil.

¹ Sibyllin : adj. Dont le sens est caché, énigmatique, mystérieux, caché.

² Sébile : n.f. Petite coupe destinée à recevoir de l'argent.

CŒUR DOUBLE, numéro 11, décembre 1998
Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

CŒUR DOUBLE est une publication du CANIF, le
Centre d'animation de français du cégep du Vieux
Montréal.

© Tous droits réservés.

Dépôt légal: mars 1991
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression: Centre de production de l'écrit
du C.V.M.

Ce numéro de **CŒUR DOUBLE** est accessible sur
Internet: www.cvm.qc.ca

Renseignements: le CANIF, (514) 982-3437, poste 2164

Remerciements à

LA FONDATION
du cégep  du Vieux Montréal
pour son soutien financier.

Canif

Geneviève Brière
Jonathan Caron
Sophie Duchesne
Nathalie Dufour
Fatima Ibrahim
Geneviève Lalonde
Vincent Legault
Isabelle Pesant
Jean-Christian Pinson
Jean-Hugues Raymond
Sébastien Richard
Jean-Christophe St-Maur
Suzie Therrien
Marc-André Thibeault
Anne-Julie Tremblay